Récits de naufrages, incendies, tempêtes et autres évènements de mer – Auteur : Levot Prosper 1808-1878 – Editeur : Challamel aîné (Paris) – 1867 – pages 47 à 48 - sources : gallica.bnf.fr - – droits : domaine public

PERTE DU VAISSEAU LE GOLYMIN

23 mars 1814

Ce vaisseau périt le 23 mars 1814 sur la basse Gondran, au milieu du goulet de Brest ; voici dans quelles circonstances. Les frégates *la Pallas* et *la Circé* revenaient de croisière ; le sémaphore les signalait et annonçait en même temps que les bâtiments anglais leur donnaient la chasse. Le contre-amiral **HAMELIN**, qui commandait la division navale alors mouillée sur la rade, pensa qu'il importait de faire sortir quelques bâtiments pour protéger la rentrée des frégates. Il donna d'abord l'ordre de sortir au vaisseau *le Nestor*, commandé par M. **LUCAS**, lequel lui fit observer que son vaisseau ne manœuvrait pas bien, et que le vent très faible et la marée descendante pouvant le contrarier, il ne se voyait pas assez sûr de se tirer convenablement d'affaire. M. **LEDUC**, qui commandait *le Golymin*, dont plusieurs exercices en rade avaient démontré les bonnes qualités, accepta la mission ; il mit sous voiles et se dirigea vers le goulet à l'entrée duquel il se trouva vers sept heures. Il fallait louvoyer pour doubler les roches. *Le Golymin* courut trois bordées sans accident, mais ensuite le courant le porta sur l'écueil ; il s'ouvrit, chavira et s'engloutit. L'équipage fut sauvé par les canots de la rade qui s'étaient hâtés d'aller porter secours au *Golymin*, mais n'avaient rien pu pour son salut.

« Je vois encore — dit un témoin oculaire — M. **JAL**, alors aspirant sur *le Tourville* ; — je vois encore tourner le vaisseau pour se coucher sur bâbord ; je vois le vaste trou qu'il se creusa comme un tombeau qui allait se refermer aussitôt sur lui ; je vois le remous qui bruissait au-dessus de ce cadavre gigantesque et la lame profonde qui soulevait et agitait toutes les embarcations ; je me rappelle un officier debout sur le côté du bâtiment déjà fortement penché, tenant entre ses bras l'argent qui devait solder la compagnie dont il était capitaine, et laissant périr tout ce qui lui appartenait en propre pour sauver la paie de ses matelots. »

Les frégates rentrèrent tranquillement…… (A.Jal, Scène de la vie maritime, t. I, p. 163